



HAL
open science

Usages de la photographie, photographie d'un projet

Saïd Belguidoum

► **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Usages de la photographie, photographie d'un projet. Encagnane San Sisto, ma ville, ton quartier, images mosaïques, Edisud, pp.115-126, 2000. halshs-04201423

HAL Id: halshs-04201423

<https://shs.hal.science/halshs-04201423>

Submitted on 10 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

USAGES DE LA PHOTOGRAPHIE PHOTOGRAPHIE D'UN PROJET

Genèse d'un projet

Entre Aix-en-Provence et Pérouse se sont développées, au fil des années, des relations multiples qui ont permis la constitution de réseaux impliquant les acteurs des deux villes. C'est grâce à la qualité des liens patiemment tissés et à la forte volonté de ces acteurs, associatifs et institutionnels, que le projet que nous présentons a pu voir le jour.

Aix-en-Provence et Pérouse présentent un certain nombre de similitudes. Villes moyennes, elles abritent une population où couches moyennes et supérieures sont surreprésentées par rapport à leur poids respectif dans chacun des deux pays. Le riche patrimoine architectural historique dont elles sont dotées fonctionne comme espace de représentation leur assurant notoriété et prestige. Pourtant, dans ces deux villes, des quartiers populaires existent. À partir d'un projet culturel mis en chantier par Bernard Lesaing, ils vont faire leur entrée dans le jumelage.

L'idée de départ peut se résumer ainsi. Le photographe propose de réaliser un reportage sur les deux villes. En concertation avec l'élue responsable du jumelage, il élabore une démarche ne se limitant pas à la seule production esthétique mais qui ouvre un espace de médiation sociale et culturelle. Dans les deux villes se constituent des équipes regroupant des responsables de la politique urbaine, des élus, des militants associatifs et des chercheurs.

Un programme d'échange entre les deux quartiers est élaboré, ponctué par deux temps forts : la pré-

USO DELLA FOTOGRAFIA FOTOGRAFIA D'UN PROGETTO

Genesi di un progetto

Tra Aix-en-Provence e Perugia si sono sviluppate, nel corso degli anni, molteplici relazioni che hanno consentito la realizzazione di una rete, che ha coinvolto persone delle due città.

Il progetto ha potuto nascere e svilupparsi grazie alla qualità dei legami pazientemente tessuti, e alla strenua volontà di questi attori, associativi e istituzionali.

Aix-en-Provence e Perugia presentano un certo numero di somiglianze : città medie, esse ospitano una popolazione nella quale le classi medie e superiori sono super rappresentate, se si considera il loro peso effettivo in ciascuno dei due paesi. Il ricco patrimonio architettonico, storico, di cui sono dotate costituisce lo spazio di rappresentazione che assicura la loro notorietà e il loro prestigio.

Tuttavia in queste due città esistono quartieri popolari. Ed è a partire dal progetto culturale messo in cantiere da Bernard Lesaing, che essi faranno il loro ingresso nel gemellaggio.

L'idea iniziale potrebbe essere così riassunta. Il fotografo propone di realizzare un reportage sulle due città. Di concerto con il consigliere comunale responsabile del gemellaggio, elabora l'iniziativa senza limitarsi unicamente alla produzione estetica, ma cercando di aprire uno spazio di mediazione sociale e culturale. Nelle due città vengono formati dei comitati che comprendono responsabili della politica urbana, dei consiglieri municipali, militanti di associazioni e ricercatori.

Saïd BELGUIDOUM

Sociologue, Maître de Conférences à l'Université de la Méditerranée - Département de Gestion Urbaine

sentation publique du reportage photographique, sous forme de projection, lors d'une fête dans chacun des deux quartiers. Durant deux ans, la préparation de ces rencontres suscitera une mobilisation et une sollicitation de divers acteurs locaux (habitants, associations et responsables des politiques de la ville, directeurs et enseignants d'écoles primaires, écoliers, universitaires).

"Du projet photographique à la photographie du projet", nous étions conviés en tant que chercheurs à effectuer un tel passage. Il s'agissait, tout en suivant l'expérience, d'analyser et donner du sens à l'espace de médiation qui se créait, à évaluer l'impact de la photographie comme outil producteur de lien social. À travers ce texte, nous livrerons donc une réflexion sur quelques dimensions portées par le projet. En premier lieu, nous nous intéresserons à l'espace de médiation que la photographie a tenté d'ouvrir, puis au rapport entre l'image photographique et l'identité sociale et enfin aux mécanismes de l'échange qui se sont mis en place à partir des rencontres entre les habitants des deux villes.

Médiation sociale et culturelle et photographie

Le premier intérêt de cette expérience est qu'elle se propose de rompre avec les politiques habituelles et routinières de médiation en tentant de mettre en relation deux quartiers populaires, distincts géographiquement et culturellement, et ce à partir d'une démarche double et croisée construite autour d'un projet photographique.

Se refusant à n'être qu'une simple exposition-reportage, la force du projet repose sur le fait de faire voyager les images des quartiers avec les acteurs réels de ces lieux.

Ainsi le projet s'inscrit dans une problématique de l'action et soulève un certain nombre d'interrogations concernant ses retombées.

Viene elaborato un programma di scambi tra i due quartieri, punteggiato da due momenti importanti: la presentazione del reportage fotografico, in pubblico, sotto forma di proiezione durante una festa in ciascuno dei due quartieri. Per due anni la preparazione di questi incontri stimolerà la mobilitazione e la sollecitazione di diversi attori locali (abitanti, associazioni, responsabili delle politiche cittadine, direttori e maestri, scolari e studenti universitari).

"Dal progetto fotografico alla fotografia del progetto": eravamo invitati, in quanto ricercatori, a realizzare tale passaggio

Attraverso questa esperienza, si trattava di analizzare e dare un senso allo spazio di mediazione che veniva a crearsi. D'altra parte si trattava di valutare l'impatto della fotografia come strumento produttore di legame sociale.

Attraverso questo testo, forniremo dunque delle riflessioni su alcune dimensioni del progetto stesso: prima di tutto sullo spazio di mediazione che tenta di aprire la fotografia, poi sul rapporto immagine fotografica-identità sociale, e infine sui meccanismi di scambio attuali a partire dagli incontri fra gli abitanti delle due città.

Mediazione social-culturale e fotografia

L'interesse maggiore di questa esperienza consiste nel fatto che si propone di rompere con le politiche abituali di mediazione, puramente di routine, tentando di mettere in rapporto due quartieri popolari, distinti sul piano geografico e culturale, e questo a partire da una doppia iniziativa incrociata, costruita intorno alla fotografia.

Nel rifiuto di essere semplicemente una mostra-reportage, la forza del progetto risiede nel fatto di far viaggiare le immagini dei quartieri con gli attori reali di questi luoghi.

Car l'objectif visé est de permettre à l'art de participer à un projet citoyen, en renvoyant à des populations et des acteurs institutionnels des images de l'autre. Comment allaient se rencontrer le travail de l'artiste et le regard des habitants ? Comment les habitants, mais aussi les institutionnels, allaient-ils s'emparer du projet ? Comment cette réappropriation allait-elle déboucher sur du lien social ?

La médiation sociale et culturelle désigne classiquement les politiques d'intervention visant à la mise en relation de deux ou plusieurs groupes sociaux, agents informels ou institutionnels d'un lieu de vie sociale par le biais d'un tiers servant alors d'interface. Volontaristes, les interventions de médiation sont souvent le fait de travailleurs sociaux et de responsables des politiques de la ville. Initiées par "le haut", elles butent régulièrement sur l'absence de relais locaux.

Ici, les données sont particulières. L'élément catalyseur est extérieur et prend la forme d'une intervention culturelle. La première de ses caractéristiques est le dédoublement du projet. En effet, le même projet s'élabore et se réalise simultanément à Encagnane et San Sisto. Au sein de chaque quartier, il se propose d'être un espace d'échange permettant à la population de se rencontrer et de rencontrer les institutionnels.

La seconde caractéristique réside dans la démarche croisée qu'il adopte, en suscitant des relations entre les habitants d'un même quartier, les habitants des deux quartiers, les habitants et les institutionnels, et les institutionnels des deux villes.

De cette démarche double et croisée émergent des flux multiples, dont certains n'ont pas été voulus ou pensés par les promoteurs du projet. Les présentations publiques du "reportage photo", les réactions et les discussions qui s'ensuivront (à Encagnane notamment), le déplacement des Aixois à San Sisto

Così il progetto si iscrive in una problematica dell'azione e suscita un certo numero di domande sulle effettive ricadute.

Poiché l'obiettivo perseguito è quello di consentire la implicazione artistica in un progetto cittadino riinviano alle popolazioni e agli attori istituzionali le immagini dell'altro. In che modo sarebbe avvenuto l'incontro fra il lavoro dell'artista e lo sguardo degli abitanti ? In che modo si sarebbero appropriati del progetto gli abitanti e le personalità istituzionali ? E in che modo tale riappropriazione avrebbe potuto sfociare nella tessitura di un legame sociale ?

La mediazione sociale e culturale tradizionalmente definisce le politiche di intervento che mirano a mettere in rapporto due o più gruppi sociali, agenti informali o istituzionali di un luogo di vita sociale attraverso un terzo, che funge da interfaccia.

Gli interventi di mediazione, nel loro volontarismo, sono spesso promossi da lavoratori sociali e da responsabili delle politiche della città. Se promossi "dall'alto", sono regolarmente destinati a sfociare nel vuoto dei collegamenti locali.

Qui, gli elementi costitutivi sono particolari. C'è un catalizzatore esterno che assume la forma di un intervento culturale. La prima caratteristica è lo sdoppiamento del progetto, poiché lo stesso viene realizzato ad Encagnane e a San Sisto. In seno a ciascun quartiere esso si propone di essere uno spazio di scambio che consente alla popolazione di incontrarsi e di incontrare le personalità istituzionali. La seconda caratteristica consiste nel metodo incrociato che viene adottato, stimolando rapporti tra abitanti dello stesso quartiere, tra gli abitanti dei due quartieri, tra gli abitanti e le personalità, e tra le personalità istituzionali delle due città.

Da questa iniziativa doppia e incrociata scaturiscono molteplici flussi, alcuni dei quali non sono stati né voluti né pensati dai promotori del progetto. Le

et l'accueil des Pérugins à Encagnane, la participation aux fêtes de quartier, les deux rencontres de football, les photographies réalisées par les enfants des deux écoles, feront émerger d'autres rapports, des découvertes (des habitants d'Encagnane qui ont participé au projet s'ignoraient ou s'évitaient), des tensions aussi (cohabitation difficile entre les jeunes et les adultes lors du voyage) et de nouvelles solidarités.

Le projet photographique : l'image et l'identité

Une des finalités du travail photo aura été de créer un espace de médiation avec l'ambition de voir la population se l'approprier, tout en dérangeant la routine des intervenants institutionnels, habitués à voir ces quartiers à travers un regard de technicien. S'il est difficile d'évaluer précisément l'impact du travail photographique, des tendances sont néanmoins perceptibles notamment dans le domaine de la production de l'image et des réactions provoquées.

L'œil du photographe a montré que la banalité de ces quartiers populaires, derrière la monotonie architecturale de leurs immeubles et de la distribution urbaine, recèle de la vie. Ils ne sont pas de simples quartiers-dortoirs mais des lieux vivants avec leurs marchés, leurs fêtes, leurs associations, leurs espaces publics ; autant de lieux de rencontre et de sociabilité. En proposant une telle vision de l'univers urbain, le projet devient alors médiation sociale dans le sens où, par la production d'images, il participe à la construction des identités résidentielles. C'est le rapport de l'image à l'identité qui est ici sollicité.

En effet, comment ne pas interroger un tel rapport quand la photographie sert de miroir à l'identité ? La production d'images, en donnant du sens à la quotidienneté, permet de transformer l'espace d'appartenance en espace de référence. ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Cet outil n'est pas à l'abri de manipulations diverses. Il peut introduire des biais destinés à valoriser ou dévaloriser un lieu et ses populations.

presentazioni pubbliche del reportage-fotografico, le reazioni e le discussioni che ne sono scaturite (in modo particolare ad Encagnane), il viaggio degli abitanti di Aix a San Sisto, e dei Perugini ad Encagnane, la partecipazione alle feste di quartiere, le due partite di calcio, le fotografie realizzate dai bambini delle due scuole, faranno emergere altri rapporti, provocheranno delle scoperte, (alcuni abitanti di Encagnane partecipanti al progetto prima si ignoravano o si evitavano) susciteranno anche tensioni (coabitazione difficile fra giovani e adulti durante il viaggio), ma anche nuove solidarietà.

Il progetto fotografico : l'immagine e l'identità

Una delle finalità del lavoro fotografico sarà quella di creare uno spazio di mediazione allo scopo di vedere l'appropriazione di tale spazio da parte della popolazione e nel contempo disturbare la routine degli addetti ai lavori istituzionali, abituati ad avere su questi quartieri uno sguardo puramente tecnico. Se è difficile valutare in modo preciso l'impatto del lavoro fotografico, si possono tuttavia percepire delle tendenze proprio nel campo della produzione dell'immagine e nelle reazioni provocate.

L'occhio del fotografo ha mostrato che la vita è completamente nascosta dalla banalità di questi quartieri popolari, al di là della monotonia architettonica e urbanistica delle loro costruzioni.

Non sono affatto dei semplici quartieri-dormitorio, ma luoghi vivaci, con i loro mercati, le loro feste, le loro associazioni, i loro spazi pubblici : tutti luoghi di incontro e di vita sociale. Proponendo tale visione del mondo cittadino, il progetto diventa allora mediazione sociale nel senso in cui, attraverso la produzione di immagini, partecipa alla costruzione delle identità residenziali. Viene qui sollecitato il rapporto all'immagine identitaria.

Certes les identités sociales se construisent à partir de mécanismes précis que sont les différentes pratiques de la vie quotidienne (travail, habitat, sociabilité, loisirs...) que les groupes sociaux développent sur les terrains réels que sont leurs lieux de vie et d'activités.

Mais, plus qu'un état permanent, elles sont le produit d'un double processus : d'une part cela conduit à produire une image de soi et d'autrui qui se situe dans les rapports avec les autres ; d'autre part se forme un processus d'identification définissant des appartenances, régulant des rapports et des pratiques (rapports de force, de légitimation, de prestige, de stigmatisation, de mimétisme, etc.). La construction des identifications nécessite des négociations permanentes et provoque un va-et-vient constant entre l'image que l'on cherche à envoyer et celle que l'autre nous renvoie. Dès lors, l'identité se manifeste par la production de signes distinctifs qui prennent la forme d'images fixes ou en mouvement que l'on donne et que l'on renvoie.

Les projections publiques : quand l'image interpelle

Les deux projections publiques se sont déroulées dans des conditions différentes. À Encagnane, la projection constituait un des moments importants du spectacle qui clôturait la fête du quartier. Devant 600 personnes (dont les Italiens), les quartiers revisités par le photographe se sont donnés à voir.

À San Sisto, c'est sous un petit chapiteau que le reportage a été projeté en boucle, devant des petits groupes qui, tout en déambulant dans l'espace de la fête, la "Rassegna delle Sagre", pouvaient s'arrêter quelques instants. Au total, plusieurs centaines de spectateurs ont pu ainsi avoir connaissance du reportage.

Regards curieux, parfois amusés, des uns et des

In effetti come trascurare tale rapporto quando la fotografia fa da specchio all'identità ?

La produzione di immagini, dando un senso al quotidiano, consente di trasformare lo spazio di appartenenza in uno spazio di riferimento. ⁽¹⁾

Certo le identità sociali si costruiscono a partire da meccanismi precisi che sono le differenze pratiche della vita quotidiana (lavoro, habitat, vita sociale, tempo libero) che i gruppi sociali concretizzano sui luoghi di vita e di attività.

Ma più che uno stato permanente tali identità sono il frutto di un doppio processo e spingono a produrre un'immagine di sé stessi e degli altri che si colloca all'interno dei rapporti con gli altri : un processo di identificazione che definisce appartenenze, regola rapporti (rapporti di forza, di legittimazione, di prestigio, di stigmatizzazione, di mimetismo ecc.), la costruzione di identificazioni necessita contrattazioni permanenti, e provoca un costante andirivieni fra l'immagine che si cerca di mandare, e l'immagine riinviata dall'altro. A partire da lì, l'identità si manifesta attraverso la produzione di segni particolari, che prendono la forma di immagini fisse o in movimento, che si danno o si restituiscono.

Le proiezioni pubbliche : quando l'immagine fa riflettere.

Le due proiezioni in pubblico si sono svolte in condizioni diverse.

Ad Encagnane la proiezione costituiva uno dei momenti importanti dello spettacolo che concludeva la festa di quartiere.

I quartieri, rivisitati dal fotografo, si sono messi in scena dinanzi a 600 persone (fra cui gli italiani).

A San Sisto, il reportage è stato proiettato sotto un palco su uno schermo circolare, davanti a dei gruppetti, che, pur girovagando nello spazio della festa "la Rassegna delle Sagre", potevano fermarsi per

⁽¹⁾ Questo strumento è soggetto a varie manipolazioni. Può introdurre elementi che diano o tolgano valore a un luogo e ai suoi abitanti.

autres reconnaissant des lieux familiers ou des visages connus, attention particulière devant les images du quartier jumelé, mais encore inconnu ; ces réactions diverses témoignent de l'impact certain du reportage.

En se déplaçant dans l'espace, en allant d'une ville à l'autre, en étant présentée publiquement, la fonction évocatrice de l'image devient un réel substrat. La rencontre devient récit et expérience. Les quartiers se rencontrent et commencent à se raconter. Lors de ces projections publiques, chacun pouvait reconnaître son territoire quotidien qui soudainement devenait important. Prenait-on conscience que la banalité de son lieu de vie pouvait intéresser l'autre ? La question est d'autant plus importante que les réactions immédiates ont parfois été entachées d'une certaine déception, liée à la gêne de se montrer dans sa quotidienneté.

"Pourquoi Encagnane a-t-il été représenté comme cela ?" demandait un habitant au cours d'une rencontre qui avait suivi le déplacement à Pérouse. Une femme ajoutait : *"Les photos qui montrent le quartier sont tristounettes, il y a trop de photos montrant l'aspect négatif du quartier."*

Ces remarques expriment bien l'ambiguïté que peut provoquer la photographie du quotidien. Les objets de l'environnement quotidien ne paraissent pas dignes d'être photographiés. Ce que l'on voit tous les jours n'appartient pas au champ de la photographie. *"L'environnement familial, c'est ce qu'on a toujours vu sans l'avoir jamais regardé"* (Bourdieu).

Pour se montrer à l'autre, chacun aurait aimé être identifié dans un décor "valorisant", celui que la norme dominante consacre : le cours Mirabeau et ses rangées d'hôtels privés, les fontaines, l'Hôtel de ville, pour les Aixois ; la Fontana Maggiore et le Palazzo comunale pour les Pérugins.

L'analogie peut être faite avec les photos domes-

qualche minuto. A conti fatti parecchie centinaia di persone hanno potuto così vedere il reportage.

Sguardi curiosi, perfino divertiti, degli uni e degli altri, che riconoscevano luoghi familiari e volti noti, con particolare attenzione, dinanzi alle immagini del quartiere gemellato, ma ancora sconosciuto ; queste diverse reazioni sono lì a testimoniare il sicuro impatto del reportage.

Spostandosi nello spazio, da una città ad un'altra, presentata in pubblico, la funzione evocatrice dell'immagine, prende un reale spessore.

L'incontro diventa racconto ed esperienza. Al momento della proiezione in pubblico, ciascuno poteva riconoscere il proprio territorio quotidiano, che diventava improvvisamente importante. Si prendeva forse coscienza che la banalità del proprio luogo di vita poteva interessare l'altro ? La domanda è importante poiché le reazioni immediate sono state forse improntate a una certa delusione, causata forse dall'imbarazzo di mostrarsi nel proprio quotidiano.

"Perché Encagnane è stato rappresentato così ?" chiedeva un abitante durante la riunione tenuta in seguito al viaggio a Perugia.

E una donna aggiungeva : "Le foto che mostrano il quartiere sono tristanzuole". Ce ne sono troppe che fanno vedere l'aspetto negativo del quartiere"

Queste osservazioni esprimono proprio l'ambiguità provocata dalla fotografia al quotidiano. Gli oggetti d'uso quotidiano non appaiono degni di essere fotografati. Quello che si vede tutti i giorni non appartiene al campo della foto.

"L'ambiente familiare, è quello che abbiamo sempre visto senza averlo mai guardato" (Bourdieu).

Per farsi vedere dall'altro, ciascuno avrebbe preferito essere identificato in una scenografia più valorizzante, quello consacrato dalla norma dominante : il Corso Mirabeau, con le sue fila di palazzi, le fontane,

tiques. Dans la cadre du projet, il a été demandé à des écoliers des deux quartiers de se représenter à travers des photographies qu'ils devaient eux-mêmes réaliser sur le thème "moi, ma maison et ma famille". Sollicités pour photographier leur intérieur familial, ils ont systématiquement mis en scène la pièce la plus richement meublée, la mieux décorée, véritable espace de représentation de la maison (le salon).

Si la photographie du quotidien dérange, c'est qu'elle fonctionne comme miroir. Elle reflète une réalité qu'on a du mal à assumer. En saisissant le réel, elle le charge d'une dimension symbolique qui, comme image, devient constitutif de l'identification. La projection publique a été un exercice qui a contribué à réhabiliter, non sans difficultés, les vrais lieux de vie. La quotidienneté est montrée à l'autre, l'espace de vie réel, l'espace d'appartenance est alors revalorisé ; il peut être revendiqué comme espace de représentation.

La photographie du quotidien permet aussi de faire "découvrir" aux habitants une réalité qu'eux-mêmes ignorent parfois. L'étonnement d'un habitant devant les photos montrant la synagogue d'Encagnane est particulièrement illustratif. La discussion collective qui s'ensuivit fit apparaître que peu d'habitants connaissaient son existence, alors que la communauté israélite du quartier est importante.

Mais de telles réactions ne sont pas anodines, elles révèlent toute la difficulté à dépasser le poids des représentations sociales dominantes qui agissent au sein de l'outil photographique lui-même. Car la photographie comme producteur d'images bute sur un obstacle majeur : celui de son statut social, de ses fonctions socialement définies.

Dans les pratiques populaires, la photographie a d'abord une fonction de mémoire. Elle fixe pour le futur les moments particuliers que l'on veut ainsi

il Municipio, per gli abitanti di Aix, la Fontana Maggiore e il Palazzo comunale per i Perugini.

Analogamente per le foto domestiche. Nel quadro del progetto è stato chiesto agli scolaretti dei due quartieri di rappresentare se stessi attraverso foto fatte da loro sul tema "Io, la mia casa, la mia famiglia". Sollecitati a riprendere il loro interno familiare, hanno sistematicamente messo in scena la stanza meglio ammobiliata, meglio addobbata, vero spazio di rappresentazione della casa (il salotto).

Se la fotografia della vita quotidiana disturba, è perché funziona da specchio. Riflette una realtà che è difficile accettare.

Cogliendo il reale, lo carica di una dimensione simbolica, che diventa costitutiva della propria identità, in quanto immagine.

La proiezione in pubblico è stato un esercizio che ha contribuito a riabilitare, non senza difficoltà, i veri luoghi di vita.

Il quotidiano viene mostrato all'altro, lo spazio di vita reale, lo spazio di appartenenza, viene così valorizzato ; può essere rivendicato come spazio di rappresentazione.

La fotografia del quotidiano permette anche di far scoprire agli abitanti una realtà che essi stessi talvolta ignorano. Particolarmente significativa la meraviglia mostrata da un abitante di fronte alle foto della sinagoga di Encagnane. Il dibattito collettivo che ne seguì fece vedere che pochi abitanti conoscevano la sua esistenza, mentre la comunità israelitica del quartiere è importante.

Queste reazioni non sono anodine. Rivelano tutte le difficoltà di superare il peso delle rappresentazioni sociali dominanti che agiscono all'interno dello stesso strumento fotografico.

Poiché l'ostacolo maggiore con il quale si scontra la fotografia è quello del suo statuto sociale, delle sue funzioni socialmente definite.

immortaliser. Elle marque le temps à travers l'événementiel, le spectaculaire et le solennel : anniversaires qui rythment le cycle de la vie, les fêtes et les rencontres familiales et amicales ; et ce qui est extraordinaire : les vacances et les voyages. Les albums photos sont la plupart du temps une chronologie répétitive de ces événements.

La pratique de la photographie obéit à des schèmes de représentation sociale que le projet a volontairement bousculés.

Autour de la photographie : l'échange et le lien social

L'intérêt du projet résidait aussi dans sa capacité à créer du lien social et, dans ce sens, s'il a permis aux deux quartiers de se raconter par l'image, il leur a aussi servi à se rencontrer. Le déplacement d'une centaine d'habitants de San Sisto et d'une soixantaine d'Aixoïses sera l'acte à la fois réel et symbolique de cette rencontre, la matérialisation et la finalisation d'un processus d'échange commencé deux ans auparavant.

Tout échange se construit autour d'une triple obligation : donner - recevoir - rendre. C'est à partir du paradigme du don et du contre-don que nous regarderons les relations qui se sont mises en place entre les deux quartiers.

Qu'avaient donc à mettre en échange ces deux quartiers, si ce n'est des paroles, des expériences, des histoires, des cultures, des modes de vie, des fêtes, des musiques, c'est-à-dire des signes et des symboles ? Ritualisé par les délégations et les fêtes, revêtant un habillage institutionnel par le jumelage, l'échange entre les deux quartiers exclut l'économique et se situe résolument dans le social et le symbolique.

Des délégations viennent, sont reçues, hébergées. Elles apportent des présents (modestes mais emblématiques de leur ville). Elles sont surtout accueillies

Nelle abitudini popolari la fotografia ha soprattutto una funzione di memoria. Fissa per il futuro i momenti particolari che si vogliono così immortalare. Segna il tempo attraverso l'evento solenne, spettacolare : compleanni e anniversari che ritmano il ciclo della vita, le feste, le riunioni familiari, gli incontri amichevoli. E ciò che è straordinario : le vacanze, i viaggi. Gli album fotografici sono per la maggior parte una cronologia ripetitiva di questi eventi.

La pratica tradizionale della fotografia ubbidisce a schemi di rappresentazione sociale che il progetto ha volontariamente scompigliato.

Intorno alla fotografia : lo scambio e il legame sociale

L'interesse del progetto consisteva anche nella capacità di creare legame sociale, e, in questo senso, ha consentito ai due quartieri di incontrarsi attraverso l'immagine e nel contempo di incontrarsi fisicamente.

Il viaggio effettuato da un centinaio di abitanti di San Sisto e da una sessantina di abitanti di Encagnane costituirà l'atto reale e al tempo stesso simbolico di questo incontro, la materializzazione e la finalizzazione di un processo di scambio iniziato due anni prima.

Ogni scambio si costruisce intorno a un triplo obbligo : dare, ricevere, restituire.

È a partire dal paradigma del dono e del dono ricambiato che guardiamo alle relazioni costituitesi fra i due quartieri.

Che cosa avevano da scambiarsi questi due quartieri se non delle parole, delle esperienze, delle storie, delle culture, dei modi di vita, delle feste, delle musiche, cioè segni e simboli ?

Lo scambio tra i due quartieri, ritualizzato dal gemellaggio, assunto sul piano istituzionale, esclude il

à un moment fort de la vie sociale des quartiers, celui de leur fête (la fête annuelle du quartier d'Encagnane et la Rassegna delle Sagre de San Sisto), et ce moment de convivialité interne est proposé à l'autre. La mise en place de relations directes entre habitants n'est pas aisée et les difficultés linguistiques s'ajoutent aux réticences et aux gênes des premiers contacts, que la faible durée du séjour n'aidera pas à surmonter. Aussi l'échange a plus une dimension collective qu'une multiplication de contacts individuels et il se réalise à travers des actes formels impliquant des groupes : projection collective de photos, orchestre aixois se produisant à San Sisto, rencontres entre deux équipes de football, entre deux classes d'écoliers, réunions de travail entre les responsables des politiques urbaines et les associatifs.

Les délégations sont hétérogènes et chaque composante vient avec son idée d'échange en tête. Mais, pour tout le monde, le déplacement est aussi un moment de détente et de découverte ; les groupes visitent les villes.

De ces rencontres rapides, parfois furtives, chacun retire quelque chose. Les militants associatifs français seront, par exemple, surpris par l'ampleur du bénévolat dans l'organisation de la Rassegna delle Sagre. Les travailleurs sociaux de San Sisto interrogeront longuement leurs homologues aixois sur les politiques sociales françaises. Les exemples abondent et il serait vain de tous les citer. Nous nous arrêtons sur quelques aspects illustrant ces mécanismes de l'échange.

L'Histoire convoquée

En se déplaçant à Pérouse, de nombreux jeunes se rendaient pour la première fois en Italie ou dans cette partie d'Italie. "Pérouse, c'est l'Italie, sans être l'Italie", disait un jeune qui avait été plusieurs fois à

piano economico e si colloca decisamente su quello sociale e simbolico.

Le delegazioni arrivano, vengono ricevute e alloggiate. Portano dei doni modesti ma emblematici della loro città. Vengono accolte in un momento significativo, quello della loro festa, (la festa annuale del quartiere di Encagnane e la rassegna delle Sagre di San Sisto) e questo momento conviviale interno viene proposto all'altro. La creazione di rapporti diretti fra gli abitanti non è una cosa facile, e le difficoltà della lingua si aggiungono all'impaccio e alle reticenze dei primi contatti, che la breve durata del soggiorno non aiuta a far sormontare. Così lo scambio, più che favorire la moltiplicazione di contatti individuali, assume una dimensione collettiva e si realizza attraverso atti formali che implicano la formazione di gruppi : proiezione collettiva di fotografie, orchestra di Aix che si esibisce a San Sisto, incontri fra le due squadre di calcio, tra due classi di scolari, riunioni di lavoro fra i responsabili delle politiche urbane e le associazioni.

Le delegazioni sono eterogenee, e ciascuna componente arriva con in testa la propria idea di scambio. Ma per tutti il viaggio è un momento di distensione e di scoperta ; i gruppi visitano le città.

Da questi incontri rapidi, talvolta furtivi, ciascuno ne ricava qualcosa. I militanti delle associazioni francesi per esempio, saranno sorpresi dall'importanza del bénévolato nelle sagre. I lavoratori sociali di San Sisto interrogheranno a lungo i loro omologhi di Aix sulle politiche sociali in Francia.

Gli esempi abbondano e sarebbe inutile citarli tutti. Ci soffermeremo su alcuni aspetti che illustrano questi meccanismi dello scambio.

La rievocazione della Storia

Per molti giovani il viaggio a Perugia è stata la prima occasione di andare in Italia, o in questa parte dell'Italia.

Gênes. Une Italie différente, avec ses paysages, son architecture, son histoire. Pourtant, parmi ces jeunes dont beaucoup ont des parents originaires du Maghreb, l'Histoire aurait pu être convoquée pour leur rappeler le périple que firent leurs lointains ancêtres qui composaient la cavalerie numide d'Hannibal. Folle aventure qui les conduisirent de Carthage au Lac Trasimène, tout près de Pérouse, où, après une terrible bataille, ils vainquirent l'armée romaine et menacèrent Rome. Paradoxe de l'Histoire, les jeunes ne se rendront pas au lac et ne visiteront pas le musée où l'épopée d'Hannibal est racontée. Ce jour-là, ils préféreront flâner en ville, laissant les associatifs accomplir le rituel du tourisme historique. L'Histoire partagée avec les anciens ne sera pas au rendez-vous.

Dans la délégation, les jeunes avaient un autre rôle, celui de participer au match de football.

Le match de football ou la joute symbolique

Comment concevoir une rencontre entre deux quartiers populaires sans programmer un match de foot ? Sans le rechercher explicitement, les organisateurs renouaient ainsi avec la tradition de l'échange en lui donnant sa dimension agonistique, celle de la rivalité par la joute symbolique.

Les deux rencontres qui se déroulèrent à Aix et Pérouse sont âpres et intenses, à la hauteur de l'enjeu (le prestige de la victoire), mais le rapport de forces est inégal, les deux équipes jouant dans des championnats respectifs de niveaux différents. Le temps des matchs, Aixois et Pérugins deviennent adversaires. L'honneur de leur quartier est dans le résultat de la partie. Les deux rencontres sont remportées par San Sisto mais Encagnane ne démérite pas, ses joueurs se sont bien battus et les frictions du terrain ont donné lieu à la traditionnelle fraternisation, la fatigue a raison de la déception et les exploits

"Perugia é l'Italia senza esserlo", diceva un ragazzo che era stato spesso a Genova. Un'Italia diversa con i suoi paesaggi, la sua architettura, la sua storia.

Tuttavia, fra questi giovani, molti dei quali sono di origine magrebina, la Storia avrebbe potuto essere citata per ricordare loro il grande percorso dei loro remoti antenati che formavano la cavalleria dei numidi di Annibale. Avventura folle che li portò da Cartagine al lago Trasimeno, vicino a Perugia, dove, al seguito di una terribile battaglia batterono l'esercito romano, fino a minacciare Roma.

Paradossalmente i ragazzi non si recheranno sul lago e non visiteranno il museo nel quale é raccontata l'epopea di Annibale.

Quel giorno preferiranno gironzolare per la città, lasciando ai membri delle associazioni il compito di adempiere al rituale del turismo storico. Appuntamento mancato con la Storia degli antichi. Nella delegazione i giovani avevano un altro compito, quello di partecipare alla partita.

La partita di calcio o la giostra simbolica

Come concepire un incontro fra due quartieri popolari senza una partita di calcio ? Senza ricercare questo in modo esplicito, gli organizzatori si ricollegavano alla tradizione di scambio dandogli il suo senso agonistico, quello della rivalità attraverso la giostra simbolica.

I due incontri a Aix e a Perugia sono intensi e combattivi, all'altezza della posta in gioco (il prestigio della vittoria), ma il rapporto di forza é disuguale, poiché le due squadre giocano nei rispettivi campionati a livello diverso. Per il tempo della partita quelli di Aix e quelli di Perugia divengono avversari. L'onore del loro quartiere é nel risultato dell'incontro. I due match sono vinti da San Sisto ma Encagnane non demerita : i giocatori si sono battuti bene e le frizioni sul terreno hanno dato luogo alla tradizio-

techniques ont empêché l'humiliation de la défaite. Les rencontres sont assez peu suivies par la délégation et la population des quartiers. Pendant que leurs "combattants-joueurs" s'affrontaient dans un stade, les autres participants vauquaient à d'autres activités. Mais qu'importe, l'événement a eu lieu, les jeunes des deux quartiers se sont exprimés à travers un même langage, celui du sport et de la joute symbolique.

Le repas ou quand l'offrande est contestée

L'échange, c'est aussi des tensions qui s'expriment et ne pas les évoquer serait réduire la force et la portée de ces rencontres. Un exemple nous a particulièrement semblé évocateur de ces difficultés qui surgissent dans l'établissement du lien social, celui du repas.

Nous sommes au deuxième jour du séjour. La délégation aixoise déjeune dans le restaurant de la fête, un grand chapiteau dressé à l'occasion. Les serveurs, des bénévoles de San Sisto, se démènent entre la cuisine et les tables. Comme la veille, le menu comporte un plat de pâtes à la sauce tomate. Soudain, c'est l'esclandre. Un jeune de la délégation conteste bruyamment et violemment le plat et le renverse. Un moment de trouble, partagé par le reste de la délégation et les bénévoles de San Sisto, s'instaure. La violence de l'acte met à mal le triptyque de l'échange. Le mets refusé brise momentanément le lien. Pour justifier son attitude, le jeune prétend que "le rendu" (le plat servi à San Sisto) n'est pas à la hauteur du "donné" (le repas offert à Aix). Venu représenter Encagnane avec l'équipe de football, il s'estime offusqué. Ce qui fonde la relation (l'obligation de donner - recevoir - rendre) est interpellé par un accident anecdotique mais qui reflète toute la fragilité du lien. La rencontre entre deux cultures se cristallise à travers un échange culinaire qui fait fonc-

nale fraternizzazione. La stanchezza ha avuto la meglio sulla delusione, e le prodezze tecniche hanno impedito l'umiliazione della sconfitta.

Gli incontri sono assai poco seguiti dalla delegazione e dalla popolazione dei quartieri. Mentre i loro giocatori in lizza si affrontavano in uno stadio, gli altri partecipanti si davano ad altre attività. Ma poco importa: l'evento ha avuto luogo, i giovani dei due quartieri hanno potuto esprimersi attraverso lo stesso linguaggio, quello dello sport e della giostra simbolica.

Il pasto o quando l'oblazione è contestata

Lo scambio non esclude che si manifestino delle tensioni e sarebbe riduttivo occultarle rispetto alla forza e alla portata dell'incontro.

Ci è parso particolarmente significativo un esempio di queste difficoltà apparse proprio nel momento in cui si costruisce il legame sociale, cioè il momento del pasto.

Siamo al secondo giorno di permanenza. La delegazione di Aix pranza nel ristorante della festa, sotto un tendone eretto per l'occasione. I camerieri, dei volontari di San Sisto, si agitano fra la cucina e i tavoli. Nel menù, come il giorno prima figura un piatto di pastasciutta.

Improvvisamente il putiferio. Un giovane della delegazione contesta con rumorosa violenza il piatto e lo rovescia. Ne segue un momento di emozione fra il resto della delegazione e i camerieri volontari di San Sisto. La violenza dell'atto rovina il trittico dello scambio. Il piatto rifiutato per un istante infrange il legame costituito. Per giustificare il gesto il ragazzo sostiene che il piatto servito a San Sisto non è all'altezza del piatto servito a Aix. Lui che è venuto a rappresentare Encagnane per la partita di calcio, si considera offeso. Ciò che è costitutivo del rapporto (dare-ricevere-ricambiare) è chiamato in causa da

tion de révélateur d'un choc culturel. En même temps, il participe à l'apprentissage de la différence et de l'être ensemble.

Pérennité et éphémérité de l'échange

Durant deux ans, des acteurs ont été mobilisés en permanence et des centaines d'habitants se sont impliqués au moment des fêtes. Mais que restera-t-il de cette expérience ?

Au-delà des découvertes que les voyages ont permis, des forts moments de convivialité que l'occasion des fêtes a rendu possibles, du partage des jeux, des divertissements, des relations pérennes verront-elles le jour ?

Sur les panneaux routiers signalant le quartier de San Sisto figure la mention "Quartier jumelé avec Encagnane". Les responsables de San Sisto ont voulu ainsi exprimer leur volonté d'inscrire durablement des liens. Le projet photo aura ouvert un espace. Les projets de coopération sont nombreux mais comment se prolongeront-ils ?

Une seule chose est certaine : l'intensité, même éphémère, de l'expérience, est en elle-même un vrai résultat.

un incidente di poco conto, che però riflette tutta la fragilità del legame. L'incontro fra due culture si cristallizza attraverso uno scambio culinario, spia rivelatrice di uno scontro culturale. Al tempo stesso fa parte dell'apprendistato della differenza e dello stare insieme.

Perennità e carattere effimero dello scambio

Per due anni sono stati mobilitati in permanenza parecchi attori e centinaia di abitanti hanno preso parte alle feste. Ma cosa resterà di questa esperienza ? Al di là delle esperienze consentite dai viaggi, al di là dei momenti intensi di convivialità che l'occasione delle feste ha occasionato, al di là dei giochi in comune, dei divertimenti, potranno nascere relazioni veramente durevoli ?

Sui cartelli stradali che segnalano il quartiere di San Sisto appare la scritta : "Quartiere gemellato con Encagnane". I responsabili di San Sisto hanno voluto così sottolineare la loro volontà di perpetuare i legami. Il progetto fotografico avrà aperto uno spazio. I progetti di collaborazione sono numerosi ma come potranno continuare nel tempo ?

Una sola cosa è certa : l'intensità, sia pure effimera dell'esperienza, è in se stessa un vero risultato.